

Le Palais de la Bourse mis en bière

L'Echo – Hadrien Vincent, juriste en droit bancaire et financier - 07 septembre 2023

Extraits. Article complet pour les lecteurs inscrits gratuitement à l'Echo.

La Ville de Bruxelles est bien ingrate de balayer 150 ans de progrès pour vendre des pintes. C'est symptomatique d'un manque de vision et – osons le mot – de notre déclin.

Doit-on déplorer que [la Bourse de Bruxelles soit transformée en Temple de la bière](#)? Sans doute. Pour qui connaît un peu l'histoire de notre pays, la Bourse c'est bien plus qu'un bâtiment emblématique. L'Echo, qui d'ailleurs n'est plus "de la Bourse", nous rappelait récemment que [le concept même de bourse était né en Belgique, à Bruges au XIV^e siècle](#). **Les marchés financiers existent toujours, mais n'ont plus besoin de grands halls peuplés de courtiers agités.** Reste le souvenir.

Dans la Belgique naissante, les institutions étaient fragiles et l'économie balbutiante. Il fallait doter le pays d'outils permettant le financement à long terme de l'industrie et des entreprises innovantes. **Dès le départ, notre petit État exsangue dut s'appuyer sur le secteur privé pour connaître la prospérité.**

Jusqu'à la construction de la Bourse, en 1870, les courtiers et négociants se rassemblaient en rue ou dans les cafés du centre, près de l'église des Augustins, à l'emplacement de l'actuelle Place de Brouckère. La révolution industrielle et l'essor du commerce poussèrent la Ville de Bruxelles à construire, sur le nouveau boulevard Anspach, le bâtiment néoclassique que nous connaissons actuellement.

Une véritable place financière internationale

Dès sa fondation, le lieu servit de place financière, mais aussi de **point de rassemblement pour tous les événements joyeux, comme tristes**. On a du mal à imaginer aujourd'hui que le quartier grouillait de courtiers et agents de change qui faisaient et défaisaient les fortunes dans les Grands Cafés qui bordaient le boulevard.

C'est à Bruxelles, place financière internationale, que se négociaient le grain d'Argentine, la dette turque et les mines congolaises, faisant de la Belgique un des pays les plus riches du monde.

C'est à la Bourse de Bruxelles que **sont nées les grandes aventures belges de l'acier et du charbon. Plus tard, celles de la chimie, de l'électricité et même de l'automobile ou de l'aviation.** Le succès fut tel qu'au début du XX^e siècle la Bourse de Bruxelles finançait des réseaux de tramways en Chine ou en Amérique du Sud, la construction du Transsibérien et des forages pétroliers en Roumanie.

C'est à Bruxelles, place financière internationale, que se négociaient le grain d'Argentine, la dette turque et les mines congolaises, faisant de la Belgique un des pays les plus riches du monde.

L'importance de l'investisseur individuel

Le Belge est toujours le plus riche, paraît-il, mais il est de bon ton aujourd'hui de se défier du capitalisme et l'air du temps n'est pas propice aux actionnaires. C'est bien dommage, car le capitalisme à la belge était précurseur tant il avait la fibre sociale et progressiste. Notre manque de patriotisme financier nous a fait perdre nos plus grands fleurons et découvrir - outre le double précompte - la violence de la finance internationale.

Il a dès lors raison, Ben Granjé, le président de la Vlaamse Federatie van Beleggers, quand il déplore que **le politique ne comprenne plus l'importance de l'investisseur individuel pour la bourse, la société et l'intérêt général.** Un jour, le Palais de justice deviendra le "Palais de la Gaufre et Saints-Michel et Gudule, la "Cathédrale du chocolat".

Il est certes un peu tard pour râler, mais faire preuve d'un peu de mémoire ne peut être que salutaire. Il aura quand même fallu à la Bourse traverser deux guerres mondiales, la révolution russe, le krach de 1929, d'innombrables crises financières et même un incendie pour se **voir réaffecter en Temple de la bière dans l'indifférence générale.**

La Ville de Bruxelles est bien ingrate de balayer 150 ans de progrès pour vendre des pintes. Ce n'est pas très grave. C'est cependant symptomatique d'un manque de vision et – osons le mot – de notre déclin.

N'avons-nous donc plus rien à offrir que des attrape-touristes? Peut-être vous rappellerez-vous ces lignes le jour où le Palais de justice deviendra le "Palais de la Gaufre" et Saints-Michel et Gudule, la "Cathédrale du chocolat". La Belgique n'est plus le centre du monde, mais une curiosité touristique.

Bon, au moins ont-ils gardé le nom et remarquablement rénové le bâtiment de la Bourse. Le lieu restera un point de rassemblement des Belges et son ouverture au public en fera une passerelle entre la Grand-Place et le piétonnier. **Espérons toutefois que, dans les vapeurs de bière, le visiteur s'intéresse un peu à son glorieux passé.**